Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 93 (1984)
Heft: 3

Artikel: La "Source" a cent vingt-cinq ans!
Autor: Boyer, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683343

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La «Source» a cent vingt-cinq ans!

La «Source» est une institution vénérable et vénérée que tous les Romands, ou du moins tous les Vaudois, connaissent. Nous sommes heureux de donner la parole à sa directrice actuelle, Mlle M. Boyer; elle a l'insigne privilège d'orchestrer le 125e anniversaire de cette Ecole qui a une longue histoire commune avec la Croix-Rouge suisse.

1859–1984. Deux dates célébrées de concert à Berne et à Lausanne. D'un côté anniversaire de la bataille de Solférino qui fut, grâce à Henry Dunant, à l'origine de l'une des plus belles institutions humanitaires du monde moderne, et de l'autre, l'ouverture de la première école laïque d'infirmières.

Quel lien existe-t-il entre ces deux événements dont il semble qu'ils soient complémentaires?

Les fondateurs de La Source n'avaient pas attendu les événements de Solférino pour s'intéresser aux malades, blessés ou autres personnes ayant besoin de soins, de secours financiers ou spirituels. Cela faisait quelques années déjà qu'ils songeaient à l'ouverture d'une institution destinée à la formation de gardes-malades compétentes et animées d'esprit d'apostolat évangélique.

Leurs relations avec Henry Dunant semblent avoir été fortuites, à la suite d'un appel de Mme de Gasparin aux fins de recueillir des dons de tabac en faveur des soldats de la guerre de Crimée (1854).

La correspondance échangée à cette occasion reprend quelques jours après la bataille de Solférino. H. Dunant déplore le manque d'aide aux blessés sur le champ de bataille... «...qu'est-ce que ces quelques bras pour 4000 blessés...» et demande que l'on aille chercher les femmes cachées dans les maisons pour faire boire les blessés, laver les plaies, essayer de les panser. Il se souvient de Mme de Gasparin et lui écrit une lettre poignante, décrivant la misère de ceux qui sont tombés sous le coup des balles et baïonnettes...

Nul ne sait si Mme de Gasparin et Henry Dunant se sont rencontrés, et si la correspondance retrouvée est complète. On ne peut s'empêcher de supposer que les besoins exposés par H. Dunant renforcèrent M. et Mme de Gasparin dans la nécessité de former des soignantes libres de toute affiliation religieuse, et disponibles pour servir malades et blessés selon les nécessités du moment.

Lorsque La Source s'ouvre le 4 novembre 1859 sous l'appellation d'Ecole Normale Evangélique de Gardes-Malades Indépendantes, elle tranche sur le conventionnel de l'époque par de multiples aspects, Mme de Gasparin ne craignant pas les idées d'avant-garde. La formation qu'elle organise pour ses futures élèves est basée tout d'abord sur la compétence – donc sur une instruction aussi poussée que les connaissances d'alors le permettent –, sur un idéal de service envers la collectivité (idéal imprégné d'esprit évangélique), sur la liberté de la personne formée, libre de toute affiliation, libre de pratiquer sa profession.

L'école n'a cessé de se développer sur ces bases. Parallèlement, la Croix-Rouge a pris l'extension qui a fait d'elle l'intermédiaire international en faveur des blessés et victimes de toutes sortes. Les deux institutions nées à la même époque devaient se retrouver très vite pour une collaboration plus efficace. La Croix-Rouge reflète le besoin créé par Henry Dunant de personnel soignant compétent. – La Source en forme.

Le 23 novembre 1903, La Source demande à adhérer aux «corporations faisant partie de la Société Centrale Suisse de la Croix Rouge». Les Sourciennes sont encouragées à s'y engager, afin de pouvoir partir comme ambulancières en cas de guerre. 125 d'entres elles répondent par l'affirmative et s'inscrivent aussitôt.

A partir de ce moment, la Croix-Rouge verse annuellement à La Source une part des subsides que la Confédération accorde aux écoles d'infirmières.

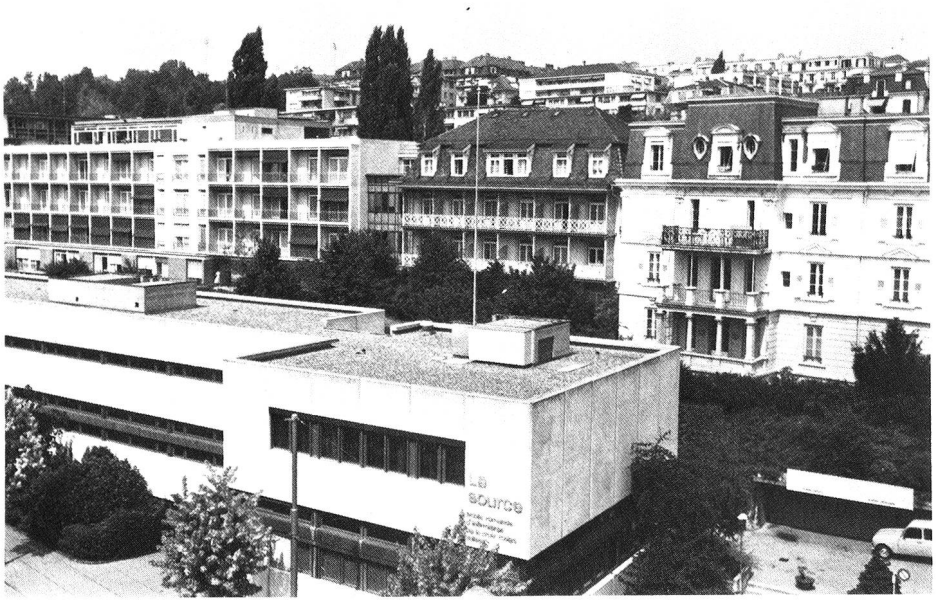
En contrepartie, La Source s'engage à fournir au pays un contingent de 250 infirmières en cas de guerre.

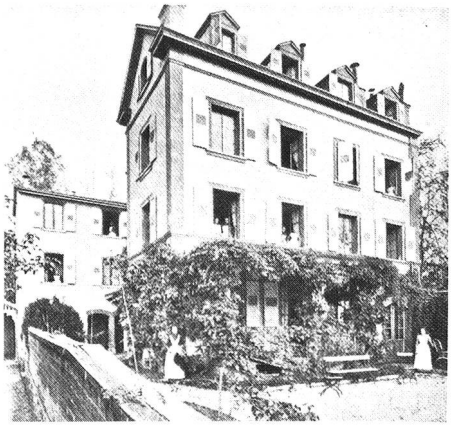
En 1913, au cours de la guerre des Balkans, un groupe d'une douzaine de Sourciennes sont engagées en mission dans un hôpital militaire d'Athènes où elles travaillent pendant deux mois.

C'est en 1914 que les Sourciennes reçoivent l'autorisation de la Croix-Rouge de porter son insigne sur leur uniforme. Elles répondent à son appel et se retrouvent au service des blessés dans les hôpitaux ou ambulances des pays belligérants.

Alexis Carrel a travaillé avec des Sourciennes dans son ambulance de Compiègne, et cette ville les a associées à l'hommage qui lui a été rendu en 1975.

L'école possède de nombreuses médailles et citations que lui ont léguées ses anciennes élèves, dont le courage et l'engagement envers l'idéal humanitaire de la Croix Rouge ont largement contribué au rayonnement de l'école.





▲ *Autrefois*

◀ *Aujourd'hui*

Rappelons que la «Source» a été la première école laïque d'infirmières. Ces deux photos illustrent bien le chemin parcouru!

En 1920, La Source devient institution auxiliaire affiliée à la société de la Croix-Rouge, avec l'obligation de fournir des infirmières non seulement en cas de guerre, mais aussi d'épidémie. Puis, en 1923, les liens se resserrent encore. L'école, tout en gardant l'appellation qui lui avait été donnée par ses fondateurs, prend le titre d'Ecole romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse. Par «romande» sont entendus les cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel, où se trouvent des hôpitaux de stage.

La Croix-Rouge s'implique plus avant dans le fonctionnement de l'école qui, de par la qualité de l'enseignement qui est y dispensé et de par celle de ses diplômées, doit être un établissement pilote, porte-parole de l'esprit de la Croix-Rouge et sa partenaire en cas de conflit ou autre catastrophe. La Croix-Rouge verse à La Source, sur ses fonds propres, des allocations qui viennent s'ajouter à la subvention fédérale. Une croix rouge devient l'emblème officiel de l'école et le fonctionnement de celle-ci est soumis à la surveillance d'un conseil d'école, dont le président et quatre membres doivent être choisis par la Croix-Rouge et quatre autres membres par le Conseil d'administration de La Source.

Toute élève, en entrant à La Source, s'engage à accepter d'être recrutée et incorporée dans les formations sanitaires et de l'armée.

La guerre de 1939 leur donne l'occasion de mettre leur engagement en pratique. 350 Sourciennes sont mobilisées et se retrouvent au service des blessés, victimes de guerre, réfugiés, déportés... Comme leurs aînées, beaucoup d'entre elles font don à l'école d'élogieux livrets de service, de citations, de médailles.

En tout, 700 Sourciennes ont été incorporées durant cette guerre et ont accompli au total 60000 jours de service. Quelques-unes ont pris part à des missions médicales de 1941 à 1943 à Helsinki, Varsovie, Smolensk, Riga, Kharkov. D'autres se sont mises au service du Don Suisse à l'œuvre dans diverses villes en France.

En 1946, la Croix-Rouge suisse propose à La Source de resserrer encore les liens de complémentarité qui les unissent. Un des membres de La Source fait partie de droit du Conseil de direction de la Croix-Rouge. Celle-ci siège en force au Conseil d'administration de La Source (cinq membres) et peut demander que trois de ses représentants fassent partie de son comité de direction. Chaque fois que, dans son histoire, l'école doit s'agrandir (1945–1968), la Croix-Rouge vient à son aide soit par un prêt (1945), soit en participant à son déficit d'exploitation qui, en 1968, se montait à Fr. 125000.– de l'époque et a diminué depuis.

Dans le courant de 1973, l'obligation de servir dans les formations sanitaires de l'armée est supprimée pour les infirmières. C'est l'ère de la haute conjoncture économique, de l'euphorie... Qui peut prévoir que des lendemains moins agréables puissent se présenter?

Cependant, les événements de mai 1968 ont fortement marqué toute une génération de jeunes qui grandit, et bientôt devenue adulte transforme progressivement les mentalités – cela dans le monde entier.

A un moment où le réveil pénible des réalités économiques secoue les nations, celles-ci se retournent vers leurs jeunes et s'étonnent de ne plus les comprendre... de ne plus les trouver...

La Croix-Rouge voit se vider les rangs des infirmières dans les sections sanitaires de l'armée; les écoles voient fondre le nombre des adhérentes de leurs associations d'anciennes et les postes de responsables n'y sont guère brigués. Que s'est-il passé? Un certain engourdissement certes, dû à la facilité de la vie. Un manque de dialogue avec les générations montantes, si différentes de leurs aînées. Mais ces divergences ont une profonde répercussion sur les modes de fonctionnement de la Croix-Rouge qui ne trouve plus dans les écoles l'audience à la-

quelle elle était habituée. De par là même, l'utilité des liens qui l'unissent avec ses écoles (La Source et le Lindenhof), lui paraît discutable. Lorsque des institutions ont vécu près d'un siècle en parfaite harmonie et complémentarité, s'entraidant mutuellement dans les heures difficiles de leur jeunesse et de leur âge mûr, que faire si la lassitude s'installe... faute de structures ayant su retenir et intéresser les nouvelles générations? Pourtant, il faudrait bien peu de chose pour que les attire un service destiné aux secours en cas de catastrophe. Elles sont une réserve de forces vives qui vaut la peine d'être écoutée et comprise.

Après 125 ans d'existence, La Source continue à former chaque année un nombre important de diplômées, différentes, certes, de ce qu'elles étaient il y a 25 ou 30 ans, mais toujours appréciées pour leurs qualités de soignantes. L'école est dynamique, son personnel stable et motivé.
La fondation qui comprend, outre l'école, une clinique et un centre de soins ambulatoires, continue malgré des difficultés croissantes à assumer un quart du déficit de l'école. Au cours des années, au fur et à mesure de l'évolution des études, il lui a fallu faire de plus en plus appel à l'aide des pouvoirs publics auxquels elle est liée par des conventions. Autrefois, les élèves payaient leur pension et leur écolage. Aujourd'hui l'inverse se produit... Les écoles offrent des prestations gratuites (nourriture, logement), ainsi que de l'argent de poche.
L'équilibre financier ainsi rompu a eu des conséquences néfastes pour la fondation. La clinique se voit obligée d'assumer un déficit toujours plus important chaque année au détriment de ses propres investissements et de sa modernisation. Si elle venait à ne plus être concurrentielle, et par la suite déficitaire, l'avenir de La Source serait alors menacé comme il ne l'a jamais été au cours de son histoire.

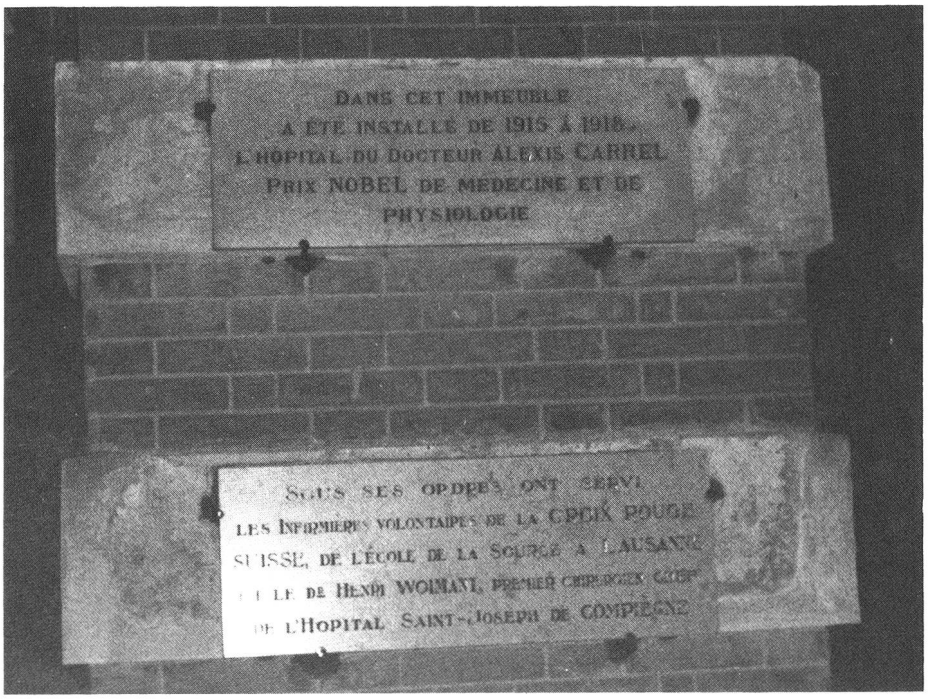
Pourtant, pour la Confédération helvétique et pour le canton de Vaud, son canton d'origine, l'école de La Source est une gloire. Il est peu d'écoles privées qui soient arrivées à subsister aussi longtemps en procurant à la société des membres dont la qualité de la formation est restée particulièrement régulière. Toute entreprise – quelle qu'elle soit – traverse parfois des hauts et des bas. La Source est actuellement en pleine progression, dont le premier bénéficiaire sera le pays et indirectement la Croix-Rouge.
Ses diplômées portent son emblème sur leur vêtement de travail; elles en diffusent ainsi l'image auprès des malades dans les établissements de soins à domicile. Cette petite croix, symbole qui perpétue l'idéal d'Henry Dunant, ne peut pas être présentée au public dans un meilleur cadre que celui-ci. Le malade civil, l'humble logement des soins extra-hospitaliers, correspond à l'image désirée par la jeunesse pour cet emblème.

La Source célébrera son 125e anniversaire le 21 juin prochain. Le thème en est: «La Source: demain». Que sera-t-elle demain? C'est une question qui se pose au vu des multiples problèmes qui l'assaillent aujourd'hui.
Alors, que tous ceux qui l'aiment et l'apprécient se donnent la main pour l'aider, que tous ceux qui y travaillent soient encore davantage motivés, et que tous ceux qui la dirigent, après avoir accompli tout ce qui est en leur pouvoir pour la mettre sur la bonne voie, remettent cette maison entre les mains de Celui à qui ses fondateurs l'ont confiée.
«Dis une parole et ton serviteur sera guéri» disait le centurion...

«Demain: Dieu est grand»
a écrit Mme de Gasparin.

M. Boyer

Photos «La Source»



Plaque commémorative placée à l'entrée de l'Hôpital militaire du Dr Carrel.

«Dans cet immeuble a été installé de 1915 à 1918 l'Hôpital du Docteur Alexis Carrel, Prix Nobel de médecine et de physiologie.»

«Sous ses ordres ont servi les Infirmières volontaires de la Croix-Rouge suisse, de l'Ecole de La Source à Lausanne et le Dr Henri Woimant, premier chirurgien chef de l'Hôpital Saint-Joseph de Compiègne.»